

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	110 (2007)
Artikel:	Des haches pour les morts? Place et signification dans le funéraire Chamblandes au sein du Néolithique ouest-européen
Autor:	Thirault, Eric / Moinat, Patrick / Santallier, Danielle
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835947

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des haches pour les morts ? Place et signification dans le funéraire Chamblandes au sein du Néolithique ouest-européen

Eric Thirault, avec la collaboration de Patrick Moinat, Danielle Santallier et Ruben Véra

Résumé : Les lames de hache et les instruments polis sont rares dans les sépultures de type Chamblandes et les nécropoles afférentes des V^e et IV^e millénaires av. J.-C. Cependant, deux nécropoles fouillées sur la rive nord du lac Léman (Vaud, Suisse) ont livré de remarquables témoins de cet outillage : coins perforés, masse plate, grande lame polie, pièce bifaciale en silex. La place de ces objets exceptionnels dans les ensembles funéraires de la région ne peut se comprendre sans un élargissement du cadre d'observation au nord et au sud des Alpes. Il s'agit d'objets-signes, imités de modèles extrarégionaux, dont la signification auprès des corps pourrait tout autant être liée à leur statut d'objet sacré pour les communautés néolithiques, que révéler un statut individuel du défunt.

Zusammenfassung : Beiklingen und geschliffene Steinwerkzeuge kommen in den Chamblandes-Gräbern und den damit verbundenen Gräberfeldern des 5. und 4. Jahrtausends v. Chr. selten vor. In zwei Nekropolen am Nordufer des Genfer Sees (Waadtland, Schweiz) sind jedoch beachtenswerte Funde dieser Kategorie zu Tage getreten: durchbohrte Hammeräxte, ein flacher Keulenkopf, eine grosse geschliffene Beiklinge, ein Silexbeil vom Typ Glis/Weisweil.

Die Bedeutung dieser aussergewöhnlichen Gegenstände in den Grabinventaren dieser Region kann nur erklärt werden, wenn der Vergleichsrahmen nördlich und südlich der Alpen ausgeweitet wird. Es handelt sich um Prestigegüter, die ausserregionale Modelle imitieren. Die Niederlage in der unmittelbaren Nähe des Verstorbenen könnte an ihre Bedeutung als für die neolithische Gesellschaft heilige Dinge gebunden sein oder aber die individuelle Stellung des Verstorbenen hervorheben.

Abstract : Axeheads and other polished instruments are scarce within the Chamblandes type burials and related cemeteries of the 5th and 4th millennium B.C. However, remarkable examples have been discovered in two cemeteries excavated on the northern shore of Lake Léman (District of Vaud – Switzerland), at Pully/Chamblandes and Lausanne/Vidy. These objects consist of perforated wedges, macehead, long polished blade and bifacial flint object. The role of these exceptional objects within the funeral practises of the Plateau Suisse can't be fully understood without extending the scope of observations to the north and south of the Alps. These instruments are sign-objects, imitated from extra-regional models. Their presence in the graves could mean that the Neolithic communities held them to be sacred; at the same time, they could have had something to do with the social status of the deceased.

Les sépultures de type Chamblandes et les tombes associées qui sont documentées dans les nécropoles du V^e et IV^e millénaires en Suisse et en France offrent une documentation riche de plusieurs centaines de structures fouillées (*cf. ce volume*). Un corpus aussi abondant autorise la réflexion sur la signification de la présence ou l'absence de mobilier dans les ensembles funéraires. Tels sont les lames de hache et divers instruments polis, rares dans le corpus considéré, et dont la signification ressort à la fois du discours funéraire et de la manipulation d'objets par les vivants, objets exceptionnels, comme nous le verrons. À ce titre, les deux nécropoles fouillées sur les rives du lac Léman, Chamblandes à Pully et Vidy à Lausanne (canton de Vaud, Suisse), constituent un ensemble précieux que nous voulons questionner ici.

Les deux nécropoles faisant l'objet d'une contribution dans ce volume, nous renvoyons le lecteur aux travaux de P. Moinat pour leur présentation (Moinat, ce volume, 1994, 1997, 1998, 2003 ; Moinat, Simon, 1986). Reprenant une grille analytique développée à propos de ces nécropoles, la question fondamentale est la suivante : les mobiliers d'exception, lames de hache et autres instruments polis, rentrent-ils dans une pratique codifiée, dont les relations avec les pratiques funéraires sont à préciser, ou s'agit-il de gestes anecdotiques (Moinat, 2003) ? Pour répondre à cette question, une présentation détaillée de ces objets est nécessaire, avant d'élargir la perspective géographique et culturelle.

Les instruments polis de Vidy et de Pully

Les fouilles effectuées dans les nécropoles néolithiques de Vidy à Lausanne et Chamblaines à Pully (Vaud, Suisse) ont livré cinq lames de hache et instruments polis (fig. 1). Les publications monographiques des nécropoles concernées étant en cours sous

la direction de P. Moinat, les informations qui suivent sont issues des données de fouille inédites aimablement transmises par P. Moinat.

Dans la nécropole de Chamblaines à Pully, la tombe 16 (tombe n° 10 de la fouille de 1881) a livré un coin perforé entier déposé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (fig. 1 n° 1 ; n° 58031 ; Gallay, 1977, pl. 62). La tombe est un coffre de pierre dans lequel reposait un homme âgé de 60 ans

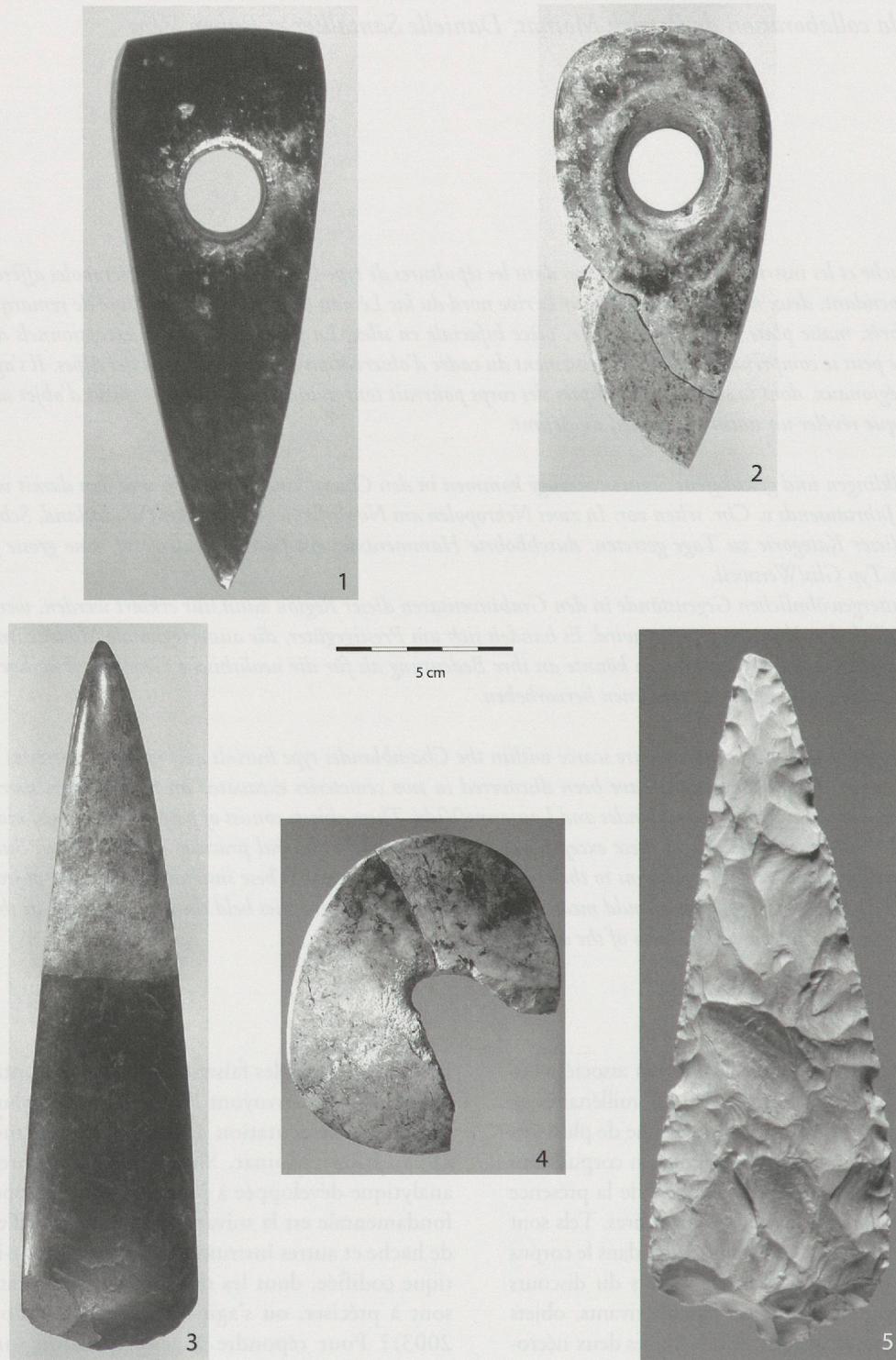


Fig. 1. Instruments d'exception des nécropoles de la région de Lausanne (Vaud, Suisse). 1: coin perforé en serpentinite de Chamblaines à Pully, tombe 16. 2 à 5: nécropole de Vidy à Lausanne. 2: coin perforé en serpentinite, tombes 127 et 136; 3: lame polie en serpentinite, tombe 117; 4: masse perforée en serpentinite, tombe 149; 5: hache en silex de type Glis-Weisweil, tombe 30. (Clichés P. Moinat et J.-G. Elia).

environ. Le coin perforé était déposé près de la tête. Il mesure 15,9 cm de long, 6,4 cm de large pour 3,1 cm d'épaisseur et une masse de 520 g. La perforation, de 2,3 cm de diamètre au centre, est légèrement bitronconique, avec des stries qui indiquent l'usage d'un foret. Entier, il présente néanmoins un petit éclat sur une arête, à un tiers environ de l'extrémité tranchante. L'objet est en forme de coin triangulaire de section aplatie, à extrémité proximale plate. L'extrémité distale est biseautée de manière à former un tranchant placé dans l'axe de la perforation, mais son efficacité est réduite par l'aminissement des deux faces. En outre, le matériau constituant est une serpentinite à gros grain, identifiée par analyse diffractométrique aux rayons X. Ce faciès de serpentinite prend un aspect flatteur une fois poli, mais sa dureté est faible. Un tel instrument ne peut donc pas avoir la fonction de coin à fendre, et son aspect brillant, dû à un polissage intense, renforce l'idée d'un objet fabriqué pour être montré.

Dans la nécropole de Vidy, quatre objets proviennent des fouilles et des collectes récentes. Un coin perforé a été retrouvé fragmenté : le fragment principal est issu de la tombe 127, un petit éclat de la tombe 136, et un troisième fragment provient du creusement de la tombe 145, datée de la période de La Tène (fig. 1 n° 2). Il manque l'extrémité distale tranchante, non identifiée dans l'emprise des fouilles. Le fragment principal est celui de la tombe 127, tombe en coffre à double inhumation : le coin perforé était placé derrière la tête du personnage central, un

jeune homme inhumé ; il reposait sous la tête du second inhumé, une jeune femme. La pointe cassée était dirigée vers le haut (Moinat, 2003). Réalisé dans une serpentinite d'aspect similaire au coin perforé de Pully, il affecte une forme proche, aplatie, mais s'en distingue par l'extrémité proximale arrondie. La longueur conservée est de 11,5 cm, pour une longueur d'origine estimée à 14 cm environ ; il mesure 5,9 cm de large pour 3,1 cm d'épaisseur, et la perforation mesure 2,3 cm de diamètre. Là encore, l'aspect flatteur est obtenu par le choix de la roche et par le polissage intégral.

Une grande lame polie a été retrouvée cassée en deux moitiés de longueurs légèrement inégales déposées côté à côté dans le remplissage de la tombe 117, qui contenait un individu de sexe probablement masculin (fig. 1 n° 3 ; Moinat, 2003). Entière, à l'exception d'éclats bifaciaux sur un angle du tranchant, elle mesure 19,6 cm de long, 4,8 cm de large pour 1,9 cm d'épaisseur. Cette grande lame polie s'inscrit dans la famille des types alpins triangulaires à extrémité distale appointée de face et de profil ; une particularité est la section biconvexe coupée par deux pans polis qui forment les côtés. L'analyse diffractométrique démontre qu'elle est réalisée en serpentinite, mais l'aspect diffère grandement des coins perforés : dans les tons gris à vert, la roche imite les éclogites alpines, dans lesquelles de nombreuses grandes lames de hache sont réalisées (Pétrequin *et al.*, 2002, 2005 ; Thirault, 2004). Le soin porté à la finition est important, par le polissage intégral et brillant. Cependant, la

Site	Tombe ; association corporelle, sexe et âge	Bibliographie
Masses plates perforées		
Vidy (Lausanne, Vaud)	T149 : femme probable	Moinat, 1998 et inédit
Coin perforés		
Vidy (Lausanne, Vaud)	T127 : un homme jeune + T136 : homme probable	Moinat, 1998 et inédit
Lenzburg (Argovie)	T4 : associé à individu 1 : homme de 35 ans	Wyss, 1998, p. 119
Lenzburg (Argovie)	T13 : sépulture multiple, pas d'association corporelle stricte	Wyss, 1998, p. 124-126
Chamblandes (Pully, Vaud)	T16 : un homme de 60 ans	Gallay, 1977, p. 107-108 et pl. 62
Pièces bifaciales en silex "type Glis-Weisweil"		
Heh Hischi (Brig-Glis, Valais)		Gallay, 1977, p. 166-176
Vidy (Lausanne, Vaud)	T30	Gallay, 1977, p. 104-106 et pl. 62
Châtelard (Lutry, Vaud)		Gallay, 1977, p. 104-106
Grandes lames polies en roches tenaces		
Vidy (Lausanne, Vaud)	T117 : homme probable	Moinat, 1998 et inédit
Petites lames polies en roches tenaces		
Heh Hischi (Brig-Glis, Valais)		Gallay, 1977, p. 166-176
Lenzburg (Argovie)	T11 : associée à individu 1 ou 3 (hommes, 40/50 et environ 30 ans)	Wyss, 1998, p. 122-124
Lenzburg (Argovie)	T17 : 7 individus	Wyss, 1998, p. 128-132
Grotte de Souhait (Montagnieu, Ain)	Sg : inhumation double	Desbrosse <i>et al.</i> , 1961
Grotte de Souhait (Montagnieu, Ain)	S3 : un jeune enfant	Desbrosse <i>et al.</i> , 1961
Les Bâtiments (Saint-Léonard, Valais)	T1 : 2 femmes, 2 hommes	Corboud <i>et al.</i> , 1988
Les Bâtiments (Saint-Léonard, Valais)	T2 : une femme, un enfant, un homme ; associée à l'homme	Corboud <i>et al.</i> , 1988
Les Bâtiments (Saint-Léonard, Valais)	T3 : une femme, un homme, un enfant incinérés avec une lame polie ; un enfant inhumé	Corboud <i>et al.</i> , 1988

Fig. 2. Inventaire des lames de hache et des masses perforées en contexte funéraire Chamblandes.

pièce a subi des dégradations avant son enfouissement: cassée en deux dans la longueur, ébréchée au tranchant, et, dans la moitié distale, frottée contre une matière qui a laissé de nombreuses stries en tous sens sur les faces.

Une lame de hache en silex taillé à retouches bifaciales courantes de type dit de « Glis-Weisweil » provient de la tombe 30, détruite en 1962 (fig. 1 n° 5 ; Gallay, 1977, pl. 62). Le contexte de déposition est inconnu. L'objet, entier à l'exception d'éclats distaux localisés sur un angle, mesure 20,2 cm de longueur.

Enfin, une masse plate perforée provient du comblement de la tombe 149, où était inhumé un individu probablement féminin; seuls deux fragments sur trois ont été retrouvés (fig. 1 n° 4). L'objet est un disque plat en serpentinite à gros grain, de texture proche de celle des coins perforés; son aspect partiellement blanchâtre laisser penser à une altération thermique. Entièrement poli, le disque de forme ovalaire irrégulière mesure 9,2 x 7,6 cm. La perforation a été obtenue par piquetage des deux faces, puis achèvement (?) et élargissement avec un outil rotatif; le diamètre est d'environ 1,1 cm.

Les instruments polis en contexte funéraire Chamblandes

Le mobilier poli est rare en contexte funéraire Chamblandes, et les nécropoles de Chamblandes et de Vidy ne dérogent pas à la règle (fig. 2). Toutes les catégories de mobilier ne sont pas représentées dans ces deux nécropoles, et inversement, celles-ci nous livrent des objets inédits à ce jour. Ainsi, la masse plate perforée et la longue lame polie sont uniques en contexte Chamblandes. Les coins perforés sont attestés en deux exemplaires dans la nécropole de Lenzburg (Argovie), les pièces bifaciales de type « Glis-Weisweil » sont connues en deux exemplaires à Brig-Glis (Valais) et à Lutry (Vaud). Dans tous les cas identifiables, ces objets accompagnent des adultes, comme cela a été relevé pour les nécropoles lémaniques (Moinat, 1997). Enfin, les nécropoles de Brig-Glis, Lenzburg, Montagnieu (Ain, France ; Desbrosse *et al.*, 1961) et Saint-Léonard (Valais ; Corboud *et al.*, 1988) ont livré de petites lames polies, 8 au total, associées à des adultes ou des enfants; ces petites lames polies sont absentes dans les nécropoles de la région de Lausanne. Il existe donc une sélection très stricte du mobilier déposé dans les tombes, et les lames de hache et masses perforées font figure de biens exceptionnels.

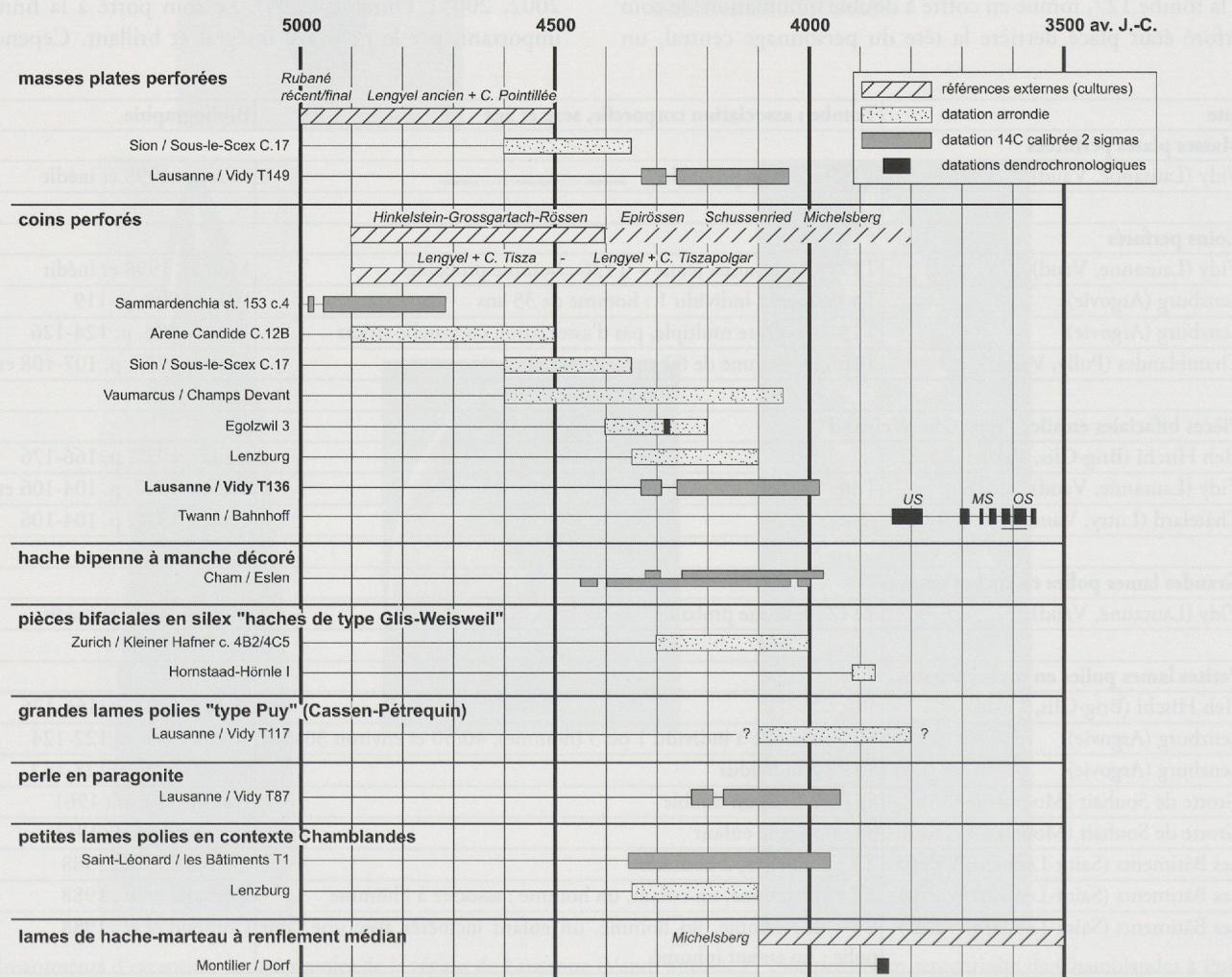


Fig. 3. Synthèse chronologique des datations disponibles pour les objets présentés.

Chronologie, ascendances culturelles et techniques

Tous ces objets prennent place dans la phase ancienne de la sériation effectuée par P. Moinat pour les rites funéraires du Plateau suisse et du Valais, c'est-à-dire la seconde moitié du V^e millénaire av. J.-C. (Moinat, 1998) : soit par datation directe des tombes, soit par comparaison avec des objets retrouvés dans d'autres contextes, soit par classement typo-technologique (fig. 3). Mais ces instruments exceptionnels sont issus de cultures et donc de régions étrangères à leur lieu de découverte, et apportent ainsi des renseignements sur leur ascendance.

Les coins et les masses plates perforés renvoient aux cultures danubiennes et rhénanes. Les masses plates perforées en pierre polie apparaissent dans les phases récentes de la Céramique Linéaire, et sont attestées, en contexte funéraire, dans la Céramique Pointillée et le Lengyel ancien, soit la première moitié du V^e millénaire av. J.-C. (Vencl, 1960 ; Farruggia, 1992 ; Jeunesse, 1997a). Nous n'en connaissons pas d'exemplaire plus récent dans les cultures d'ascendance danubienne, ce qui pose la question de la concordance chronologique avec celle de Vidy, placée par le ¹⁴C dans la fourchette 4330-4040 av. J.-C. (fig. 3). Néanmoins, un exemplaire de forme proche provient de Sion, Sous-le-Scex, en Valais : la couche 17, niveau funéraire, a livré un fragment de masse perforée discoïde épaisse, dont la datation

est à placer dans la fourchette 4600-4350 av. J.-C. environ (Honegger, ce volume, p. 255). Mentionnons aussi un exemplaire à Wetzikon, Robenhausen (Zurich), rapproché de la culture de Michelsberg sur des arguments non explicités (Baer, 1959, pl. 9 n° 3 et p. 204). Les trois cas suisses attestent l'emploi de cet objet dans la seconde moitié du V^e millénaire av. J.-C., en particulier dans des contextes funéraires, contextes dont on ne peut ignorer les aspects parfois archaïsants (Farruggia, 1993).

Les coins perforés en pierre polie apparaissent également dans les cultures danubiennes, dans les phases récentes de la Céramique Linéaire, où il s'agit, dans la plupart des cas, d'outils utilisés ; leur typologie est celle de formes de bottier perforées (Farruggia, 1992, 1993). Les coins perforés sont ensuite bien attestés durant le V^e millénaire av. J.-C. dans les cultures issues de la Céramique Linéaire (Farruggia, 1993) : dans le bassin du Rhin, dans la séquence Hinkelstein-Grossgartach-Rössen ; dans le bassin de l'Elbe, dans la Céramique Pointillée ; dans le moyen bassin du Danube, dans la culture de Lengyel et dans les Cultures à Céramiques Peintes (culture de la Tisza, Tiszapolgar). Leur emploi est encore attesté dans des contextes plus récents, Schussenried et Michelsberg III-IV, au nord du lac de Constance, jusque vers 3800 av. J.-C. environ (Strobel, 2000 ; Seidel, 1998, 2004).

En Suisse, les coins perforés ont été rapportés à une influence du Rössen, et la carte de répartition établie par A. Gallay

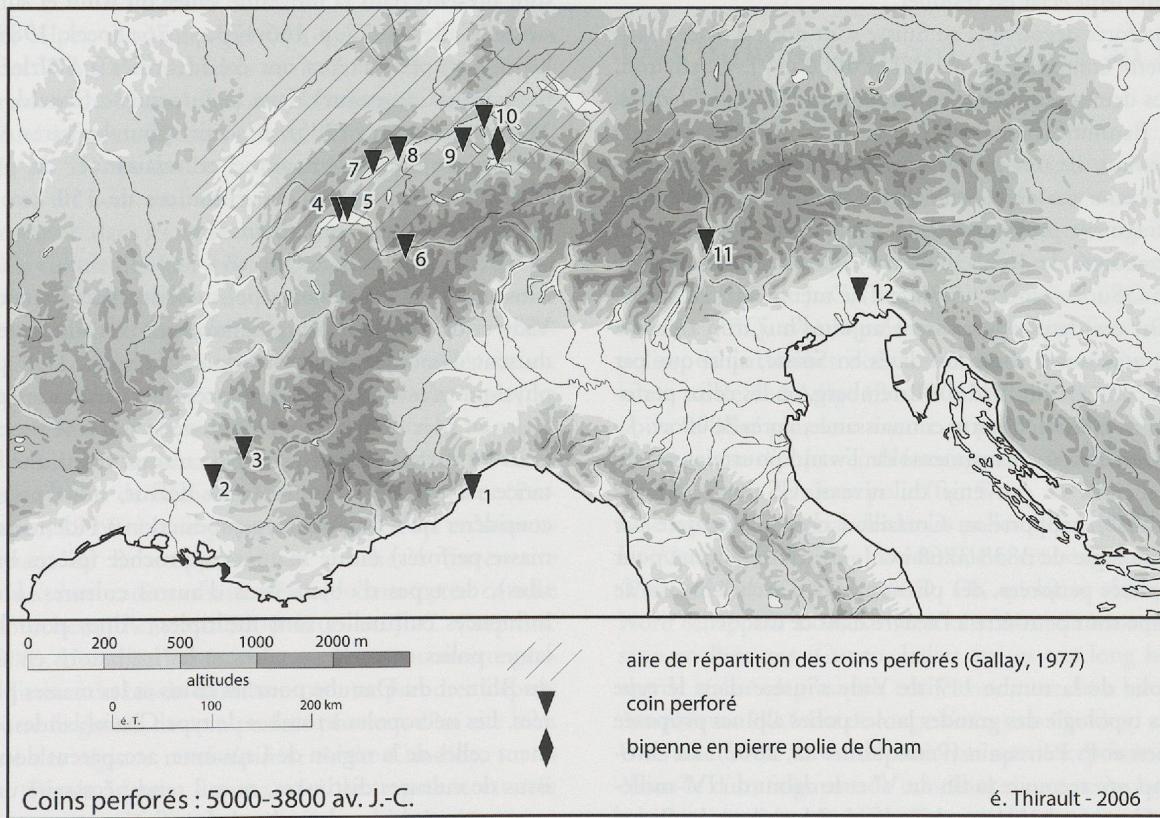


Fig. 4. Les coins perforés au nord et au sud des Alpes, de 5000 à 3800 av. J.-C.

1 : Finale Ligure, Arene Candide (Ligurie) ; 2 : Caromb, La Combe (Vaucluse) ; 3 : Saint-André-de-Rosans (Hautes-Alpes) ; 4 : Pully, ChamblanDES (Vaud) ; 5 : Lausanne, Vidy (Vaud) ; 6 : Sion, Sous-le-Scex (Valais) ; 7 : Vaumarcus, Champs Devant (Neuchâtel) ; 8 : Twann, Bahnhoff (Bern) ; 9 : Egolzwil 3 (Lucerne) ; 10 : Lenzburg, Goffersberg (Argovie) ; 11 : Eppan (Trentin-Haut-Adige) ; 12 : Sammardenchia, Côteis (Frioul). Références dans le texte.

montre une continuité entre le bassin du Rhin et les exemplaires de Suisse méridionale et occidentale (Sauter, Gallay, 1969 ; Gallay, 1977, pl. 80). Depuis cet inventaire, de nouvelles découvertes sont venues préciser les datations (fig. 3 et 4). Les plus anciennes attestations proviennent de Sion, Sous-le-Sex, dont la couche 17 déjà citée a livré une moitié distale de coin perforé poli (Honegger, ce volume, p. 255) ; ainsi que de Vau-marcus, les Champs Devant (Neuchâtel), dont la couche 11b a fourni un fragment distal de coin perforé en serpentinite à proximité d'un captage de source, dans un contexte daté par ^{14}C dans une fourchette de 4600-4050 av. J.-C. environ (Wüthrich, 2003, p. 263-266).

L'habitat d'Egolzwil 3, qui a fourni 7 exemplaires en serpentinite, montre des affinités céramiques avec l'Epirössen, mais la datation exacte du site pose problème : la date dendrochronologique (4282-4275 av. J.-C.) n'est pas certaine, et les dates ^{14}C donnent une moyenne d'environ 4260 av. J.-C. D'après l'étude céramique, l'occupation est courte et s'inscrit dans une fourchette chronologique de 4400-4200 av. J.-C. environ (De Capitani, sous presse ; Doppler, sous presse). Deux coins perforés en serpentinite sont présents dans deux coffres de la nécropole de Lenzburg : un exemplaire entier dans la tombe 4, un fragment distal dans la tombe 13 (Wyss, 1998 ; De Capitani, ce volume, p. 221). L'exemplaire de Vidy, d'après l'éclat présent dans la tombe 136, peut être placé dans la fourchette 4330-3980 av. J.-C., mais il pourrait aussi être plus ancien, si on considère que ledit éclat est résiduel.

Les coins perforés découverts en Suisse sont donc à placer dans une fourchette comprise entre 4600 et 4000 av. J.-C. environ. Dès lors, les deux exemplaires en serpentinite issus de l'habitat de Twann, Bannhof (Berne) doivent être reconsidérés. Lors de leur publication, ils ont fourni le premier ancrage chronologique précis pour ces objets en Suisse (Willms, 1980, p. 106-110) : un fragment provient de MS, ensemble E5a, daté par dendrochronologie de 3622-3607 av. J.-C. ; une pièce entière provient de OSu, ensemble E6-7, daté de même de 3596-3573 av. J.-C. Or, ces dates apparaissent aujourd'hui trop récentes par rapport aux autres contextes datés en Suisse, ainsi que par rapport aux contextes du Bade-Würtemberg, où les coins perforés ne sont pas attestés, à notre connaissance, après 3800 av. J.-C. (*cf. supra*). Les deux instruments de Twann pourraient donc être plus anciens et provenir du niveau US de la fouille (ensemble E1-2), rapporté au Cortaillod classique et daté par dendrochronologie de 3838-3768 av. J.-C. Mais, comme pour les masses plates perforées, des phénomènes d'archaïsme ou de conservatisme sont peut-être à l'œuvre dans ce cas.

La lame polie de la tombe 117 de Vidy s'insère dans le type « Puy » de la typologie des grandes lames polies alpines proposée par S. Cassen et P. Pétrequin (Pétrequin *et al.*, 2002). La chronologie proposée recouvre la fin du V^e et le début du IV^e millénaire av. J.-C. : tumulus géants du golfe du Morbihan, La Bisbal en Catalogne (Muñoz, 1965) et la grotte du Pontil à Saint-Pons en Languedoc, donnée inédite qui fournit une date comprise entre 4100 et 3875 av. J.-C. Nous restons prudent sur cette proposition chronologique. En effet, la datation de La Bisbal n'est pas assurée, car il s'agit d'une tombe en coffre qui pourrait

être rapportée au Montbolo ou à une culture contemporaine, soit le cœur du V^e millénaire av. J.-C. (Guilaine, 1996). Cependant, aucune de ces deux propositions chronologiques n'est incompatible avec la sériation des coins et des masses plates perforés en Suisse.

Les auteurs soulignent la diversité des roches employées pour ce type d'objet qui se retrouve essentiellement en Suisse occidentale, en France au Sud d'une ligne Caen/Belfort et jusqu'en Catalogne : jadéites du massif du Viso en Piémont, éclogites et omphacitites de la région de Beigua en Ligurie, et serpentinites d'origine inconnue (Pétrequin *et al.*, 2005). La reconnaissance d'une serpentinite pour l'exemplaire de Vidy rend difficile toute enquête sur la provenance géographique de la roche. Néanmoins, il s'agit d'une serpentinite dont la couleur et la texture sont très différentes des coins perforés et qui imite les éclogites alpines, ce qui indique une volonté d'imitation de types alpins allongés et pointus réalisés dans des roches autrement plus dures.

Une telle volonté d'imitation est également perceptible pour les pièces bifaciales en silex de type « Glis-Weisweil », dont l'analogie de forme avec les lames polies alpines triangulaires plates et allongées a été soulignée (Pétrequin, Jeunesse dir., 1995). La datation de ces pièces repose sur les exemplaires de Zurich, Kleiner Hafner (Zürich), et de Hornstaad, Hörnle I (Gaienhofen, Kr. Konstanz, Allemagne), dans une fourchette comprise entre 4300 et 3900 av. J.-C. environ (Speck, 1988). Ces objets sont présents dans la moyenne vallée du Rhin et sur le Plateau suisse (Gallay, 1977, p. 166-173, pl. 76 ; Speck, 1988). Comme les ateliers producteurs ont été identifiés à Stälzler (Lampenberg, Bâle-Campagne) dans le Jura suisse (Ewald, Sedlmeier, 1994 ; Sedlmeier, 1995), il s'agit, pour les rares exemplaires connus en Suisse lémanique et valaisanne, de productions importées du nord sur des distances de 150 km maximum (100 km environ pour Lausanne).

Ainsi, tous les instruments polis décrits dans les nécropoles de Vidy et de Pully sont-ils exceptionnels : ils sont rares et reproduisent des objets inconnus dans la région. Leur provenance physique n'est pas toujours perceptible : seules les pièces bifaciales en silex de type « Glis-Weisweil » ont une source connue. Pour les autres, aucune preuve de transport sur une longue distance ne peut être apportée. À défaut, nous pouvons donc considérer qu'il s'agit de la reproduction à l'identique (coins et masse perforés) ou de manière approchée (pièces bifaciales en silex), de types d'objets issus d'autres cultures. De plus, ces influences culturelles sont multiples : Alpes pour les grandes lames polies en roches tenaces et les imitations en silex, bassin du Rhin et du Danube pour les coins et les masses plates perforées. Les nécropoles à tombes de type Chamblandes, et spécialement celles de la région de Lausanne, accaparent donc des biens issus de cultures distinctes, ce qui rend nécessaire un élargissement géographique du cadre de la réflexion.

Les coins perforés : un objet-signe nomade

Les coins perforés en pierre polie sont présents dans nombre de cultures européennes issues du courant de néolithisation danubien, et sont transcrits en cuivre dès le V^e millénaire av. J.-C. dans les cultures carpathiques (Lengyel) et dans celles de Bulgarie (complexe Karanovo-Gumelnitsa ; Collectif, 1989, p. 181-184 ; Zapotocky, 1991). Cependant, les formes et les matériaux connaissent des variations importantes : ainsi, la famille des amphibolites est souvent citée pour les coins perforés du bassin du Rhin, roches dures et tenaces qui peuvent subir les chocs induits par leur usage comme coin (Farruggia, 1992, 1993). Inversement, en Suisse, les exemplaires déterminés sont en serpentinite (Egolzwil 3, Pully, Twann, Vaumarcus, Vidy). Les serpentinites sont des roches tenaces, mais bien moins dures que les amphibolites massives, et leur usage comme coin est loin d'être démontré. Le soin apporté au polissage, qui révèle le grain de la roche, dénote au contraire un souci esthétique pour des instruments qui, une fois emmanchés, peuvent être brandis, tout comme les masses perforées. La fabrication des coins perforés, même si elle a lieu régionalement, révèle donc une préoccupation idéologique et non pas utilitaire. Dès lors, il n'est pas étonnant de retrouver de tels objets encore plus loin de leurs régions d'origine.

Au sud des Alpes, des coins perforés apparaissent dans des contextes des V^e et IV^e millénaires av. J.-C. (fig. 3, 4). Un premier cas provient du Haut-Adige, avec la nécropole de tombes à cistes de Gand à Eppan (Bolzano, Italie) (Lunz, 1986, p. 49-51, p. 108-109, pl. 51). La tombe 1 a livré, déposé sur la poitrine d'un homme, un coin perforé dit en « chloromélanite », et le mobilier découvert dans les autres coffres permet d'attribuer cette nécropole à la culture des *Vasi a Bocca Quadrata* (VBQ). L'auteur propose, pour le coin perforé de section haute et à extrémité proximale arrondie, un rapprochement avec, pour le V^e millénaire av. J.-C., la culture de Lengyel, et pour le IV^e millénaire av. J.-C., les cultures de Baden voire de Horgen. Il penche pour une datation assez haute en concordance avec le VBQ.

Sur le site de Cûeis à Sammardenchia (Udine, Italie), les coins perforés et les lames de hache-marteau ne sont pas rares (Pessina, D'Amico, 1999). Un fragment de coin perforé en serpentinite provient de la structure 153, couche 4 (inventaire n° 306). Une date radiocarbone réalisée dans cette couche donne la fourchette d'environ 5000-4700 av. J.-C. (Impronta, Pessina, 1999). Une datation aussi haute dans un contexte géographique distinct du bassin danubien peut surprendre. Cependant, un autre fragment de coin perforé provient d'un site bien plus éloigné des régions nord-alpines : Arene Candide, sur la côte ligure (Finale Ligure, Savona). Ici, le fragment est très lacunaire, mais la perforation est indiscutable. L'objet provient de la couche 12B des fouilles de S. Tinè, soit la phase I des VBQ, datée par le radiocarbone dans la fourchette 4900-4500 av. J.-C. (Tinè dir., 1999).

Au sud-ouest des Alpes, deux coins perforés sont à relever. L'un, sans contexte de découverte, provient de la commune de Saint-

André-de-Rosans (Hautes-Alpes, France). Il est réalisé en roche d'aspect proche des serpentinites, et possède, comme celui de Pully, une extrémité distale amincie, formant presque une pointe (Thirault, 2004, p. 217-221). Un autre fragment provient du site de La Combe à Caromb (Vaucluse, France), dans un contexte Chasséen récent, pour autant que l'ensemble du mobilier soit homogène (Léa et al., 2004).

Il existe donc bien des circulations, sinon d'objets, du moins de modèles et de concepts issus du monde danubien, et ce dès le début du V^e millénaire av. J.-C., au sud puis à l'ouest des Alpes. Leur source exacte ne peut pas être repérée avec certitude : probablement la cuvette des Carpates dans le cas de Sammardenchia, et de même ou le bassin du Rhin pour Arene Candide, Saint-André-de-Rosans et Caromb. Dans ce contexte, la présence de coins perforés dans des tombes Chamblandes de la deuxième moitié du V^e millénaire av. J.-C. ne pose plus de problème particulier : elle correspond à un influx plus large des cultures rhénanes et danubiennes en direction du sud et de l'ouest. Rappelons la découverte d'une hache bipenne emmanchée sur le site lacustre de Eslen à Cham (Zoug), qui démontre que si les influences rhénanes sont indubitables sur le Plateau Suisse, celles provenant du moyen Danube ne sont pas nulles non plus (Gnepf Horisberger et al., 2000). Seule une analyse typologique permettrait, peut-être, de distinguer les apports respectifs de ces deux régions en matière d'instruments perforés.

Des influences nord-alpines au sud des Alpes

Une influence nord-alpine au sud des Alpes dans les premiers siècles du V^e millénaire ne doit pas étonner outre mesure. Le fait a été avancé auparavant à propos de certains décors céramiques du Néolithique ancien de l'Italie du Nord, dès la fin du VI^e millénaire av. J.-C. (Bagolini, 1990). Il trouve confirmation dans les VBQ, avec la présence en contexte funéraire de lames polies, en particulier des ciseaux en forme de bottier dans la haute vallée de l'Adige (Barfield, 1970 ; Pedrotti, 1996). Nous pouvons aller plus loin encore et proposer un influx nord-sud sur la genèse d'objets emblématiques du Néolithique alpin : les longues lames de pierre polie (fig. 5).

Une typologie des grandes lames polies pleines découvertes dans les Alpes et en Europe occidentale a été récemment proposée (Pétrequin et al., 2002, 2005). Or, quelques objets d'Italie du Nord échappent à ces classifications. Ainsi, la lame polie de Fossano en Piémont (Cuneo, Italie) est un très long boudin boucharde réalisé en prasinite, roche commune dans les Alpes métamorphiques (32,6 cm de long ; Venturino Gambari et al., 1999). Une telle forme et un tel matériau sont exceptionnels ; rapprochons-le d'un fragment de tranchant d'une petite lame polie en prasinite découvert à Nice, Caucade (Alpes-Maritimes, France) en contexte Néolithique ancien (Ricq-de Bouard, 1996, p. 72). Ces deux critères obligent à se tourner vers d'autres aires culturelles, en l'occurrence le monde danubien. En effet, des lames polies démesurées, herminettes ou ciseaux en forme de bottier, sont répertoriés dans des dépôts non funéraires (par exemple,

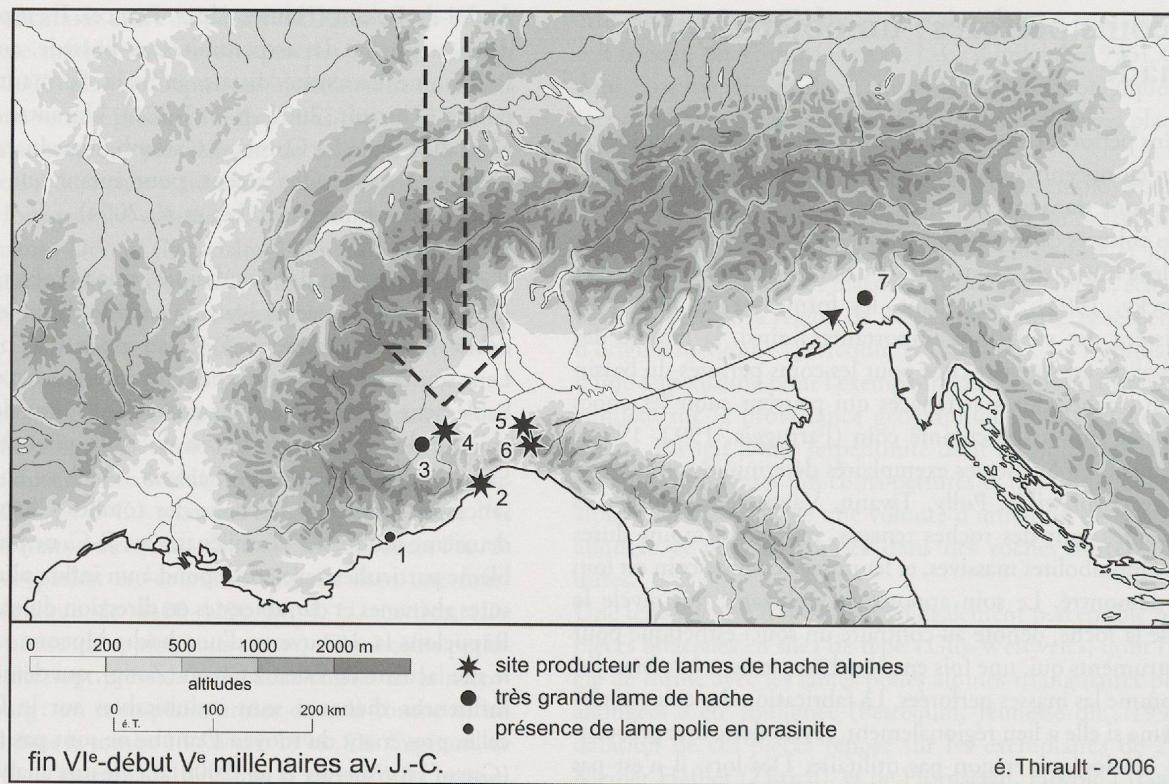


Fig. 5. L'hypothèse d'une influence nord-alpine sur le déclenchement de la production de grandes lames polies en Italie du Nord, vers 5100-4700 av. J.-C. Commentaires dans le texte.

1. Nice, Caucade (Alpes-Maritimes) ; 2 : Finale Ligure, Arene Candide (Ligurie) ; 3 : Fossano (Piémont) ; 4 : Alba (Piémont) ; 5 : Brignano Frascata (Piémont) ; 6 : Monte Savino (Ligurie) ; 7 : Sammardenchia, Côte (Frioul). Références dans le texte.

Rosenstock, 1994; Weiner, 2003), dans une tranche de temps estimée de 5100-4700 av. J.-C. (Jeunesse, 1997b). Nous proposons donc l'hypothèse que la lame polie de Fossano procède de l'imitation locale de modèles nord-alpins.

En appui à cette hypothèse, relevons que Fossano est peu distant des sites producteurs connus au Néolithique ancien, dont les lames de hache sont réalisées surtout en éclogites, omphacitites et jadéites (fig. 5) : Brignano Frascata (Alessandria, Italie) (D'Amico *et al.*, 1995), Arene Candide (Starnini, Voytek, 1997) et peut-être Alba (Cuneo, Italie) (D'Amico *et al.*, 2000) et la région de Beigua/Sassello (Savona, Italie) (Garibaldi *et al.*, 1996; Pétrequin *et al.*, 2005). Or, un exemplaire de longue lame polie inclassable et non datée provient de Sammardenchia, cette fois réalisé en éclogite (Pessina, D'Amico, 1999, n° 5). Nous complétons donc notre hypothèse en proposant que ces modèles nord-alpins ont été imités aussi en éclogites, et qu'ils ont circulé sans retard en Italie du Nord avec la mise en place des premiers réseaux d'échanges de lames polies depuis les Apennins liguro-piémontais jusque dans le Frioul. Dans cette hypothèse, il faut donc admettre que les productions de longues lames polies alpines ont été impulsées par un influx nord-alpin, et ne sont pas d'ascendance locale. Or, les plus anciens types alpins identifiés, de la famille du type Bégude, s'inscrivent, eux, dans des formes de lames polies du Néolithique ancien (Pétrequin *et al.*, 2002; Thirault, 2004). Il y aurait donc bien une assimilation rapide de cette idée des très longues lames polies, avant de produire, dans les premiers siècles du V^e millénaire av. J.-C., des objets issus de modèles locaux.

Influences et circulations sud-alpines en contexte Chamblandes

Nous avons convoqué les éléments qui permettent d'argumenter l'importance des influx idéologiques des cultures nord-alpines sur le Plateau suisse et le sud des Alpes. En retour, il convient d'argumenter sur les influx inverses. En effet, la longue lame polie de la tombe 117 de Vidy ainsi que les pièces bifaciales de type « Glis-Weisweil » sur le Plateau suisse témoignent d'une influence alpine dans ces régions. Mais la nécropole de Vidy livre la preuve directe d'un déplacement humain du sud au nord des Alpes.

En effet, la tombe 87 a livré, parmi de nombreux éléments de parure, une perle en roche vert-bleu clair, dont l'analyse diffractométrique a permis de déterminer la composition minéralogique. Il s'agit d'une paragonite pure, minéral de la famille des micas. Une telle composition renvoie directement aux contextes néolithiques de l'Italie du Nord, où la paragonite est déterminée par analyse sur cinq sites (fig. 6). Un anneau-bracelet découvert anciennement à Turin est en paragonite (Traversone, 1996), de même qu'une moitié d'anneau-bracelet ramassé en surface du site Néolithique ancien de Campo Costiere à Vhò di Piadena (Cremona, Italie) (Simone Zopfi, 1996) et un fragment d'anneau provenant des collections anciennes d'Alba (n° A378 ; D'Amico *et al.*, 2000). A Sammardenchia, Côte, cinq objets proviennent des ramassages de surface : un anneau-

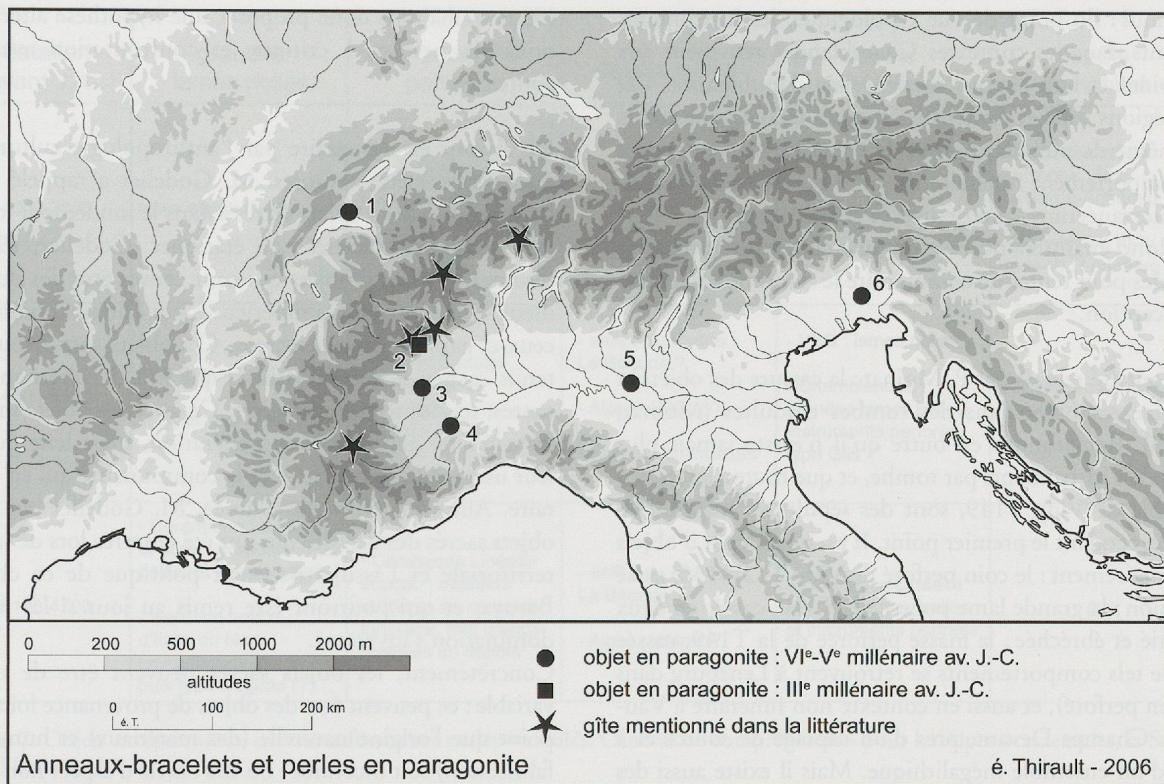


Fig. 6. Répartition des éléments de parure en paragonite, VIth-IIIrd millénaires av. J.-C.
1: Lausanne, Vidy (Vaud) ; 2: Cuorgnè, Boira Fusca (Piémont) ; 3: Turin (Piémont) ; 4: Alba (Piémont) ; 5: Piadena, Campo Costiere (Emilie) ; 6: Sammardenchia, Cùeis (Frioul). Références dans le texte.

bracelet entier (n° 193 de l'inventaire du site) et un fragment d'un autre (n° 192) sont en paragonite pure; un fragment d'anneau (n° 289) et une petite hache-pendeloque (n° 290) sont en micaschiste indéterminé, peut-être en paragonite; une lame de hache est en schiste composé d'omphacite, de zoïsite et de paragonite (Pessina, D'Amico, 1999 ; D'Amico *et al.*, 2000). Bien que ces objets ne soient pas datés, leur typologie permet de les attribuer à des contextes du *Neolitico antico* et du *Neolitico medio* nord-italien (culture des VBQ; Tanda, 1977). Mais l'usage de la paragonite se prolonge jusqu'au IIIrd millénaire av. J.-C., puisque la fouille réalisée par F. Fedele dans la grotte sépulcrale de Boira Fusca à Salto di Cuorgnè (Cuorgnè, Torino) en Piémont a livré sept perles et petits éléments de parure réalisés dans ce matériau (Fedele, 1999, p. 353 ; Traversone, 1996).

L'origine de la paragonite n'est pas aisée à déterminer: elle est attestée dans différentes régions d'Europe, mais elle est particulièrement mentionnée dans les faciès métamorphiques alpins du Piémont, du Valais, du Tyrol, du Trentin-Haut-Adige, etc. Cependant, pour être exploitable, la paragonite doit se présenter sous la forme de veines massives, d'épaisseur au moins centimétrique. Avant toute proposition de provenance, il faut donc cerner de près la nature des gîtes, travail qui excède l'ambition de la présente contribution.

La perle de la tombe 87 de Vidy est donc bien de provenance culturelle nord-italienne, et constitue, à notre connaissance, le premier cas transalpin attesté. Elle permet de démontrer un déplacement d'objet d'un contexte VBQ à un contexte Cham-

blandes, et ce d'autant plus que le mobilier céramique de cette tombe renvoie au VBQ. Il s'agit donc probablement d'un cas où le déplacement de la personne (un adolescent) peut être évoqué avec une certaine vraisemblance, vu que les perles constituaient un collier porté par le défunt (Moinat, ce volume, p. 195).

Retour aux Chamblandes : le statut des instruments polis

Les éléments exposés ci-dessus démontrent la réalité et la complexité des liens qui unissent certaines tombes Chamblandes aux régions alentours, au nord comme au sud de la Suisse. La sériation chronologique appuie l'idée d'une durée de quelques siècles pour ces influences dans le domaine funéraire, à placer dans la seconde moitié du Vth millénaire av. J.-C. (fig. 3). En particulier, les lames de hache-marteau à renflement médian, issues des cultures de Michelsberg et de Pfyn, sont exclues des contextes funéraires, alors que de rares exemplaires sont attestés en Suisse méridionale et occidentale, telle la pièce de Montilier, Dorf (Fribourg), datée par dendrochronologie de 3867-3842 (Willms, 1982 ; Joos, Stern, 1997). Il semble donc y avoir une exclusion de ces instruments dans la première moitié du IVth millénaire av. J.-C., lesquels apparaissent alors dans des contextes d'habitat, comme cela sera le cas plus tard avec les lames de hache-marteau des cultures Horgen et Auvernier.

Répétons-nous : du point de vue typologique, les instruments polis présents dans les contextes Chamblandes renvoient aux régions alpines et aux régions rhénanes ou danubiennes. Ces dernières régions sont également les sources idéologiques de la présence même de mobilier poli et de lames de hache dans les tombes, comportement funéraire inconnu ou rare dans les cultures méditerranéennes antérieures et contemporaines. Nous pouvons donc maintenant revenir aux contextes funéraires Chamblandes pour tenter de comprendre le statut de ces instruments d'exception.

Deux faits ont été relevés par P. Moinat : la cassure des objets et leur présence exclusive dans des tombes d'adultes (Moinat, 1997, 2003). Remarquons en outre qu'il n'existe jamais plus d'un seul de ces instruments par tombe, et que toutes, à l'exception probable de Vidy T149, sont des sépultures masculines. Nuançons cependant le premier point. Il y a bien dépôt d'objets cassés volontairement : le coin perforé de Vidy T127-136, cassé par percussion ; la grande lame polie de la T117, cassée en deux par la moitié et ébréchée ; la masse perforée de la T149, cassée en trois. De tels comportements se retrouvent à Lenzburg dans la T13 (coin perforé), et aussi en contexte non funéraire à Vau-marcus, les Champs Devant, près d'un captage de source et à proximité d'un ensemble mégalithique. Mais il existe aussi des dépôts d'objets entiers : le coin perforé de la T16 de Pully et celui de la T4 de Lenzburg, la pièce bifaciale de type « *Glis* » de la T30 de Vidy.

Les objets concernés peuvent être associés aux corps, mis en scène par rapport au défunt. C'est le cas de Pully T16, dont le coin perforé est placé près de la tête, de Vidy T127, où la partie principale du coin perforé (celle qui est emmanchée, qui peut donc être brandie) est déposée près de la tête du personnage central, ainsi que la T4 de Lenzburg. Mais il existe également des objets non associés aux corps, déposés dans le remplissage de la fosse : l'éclat débité de coin perforé de Vidy T136 pourrait être interprété comme un objet erratique, mais la grande lame de hache cassée en deux de Vidy T117 et les deux fragments de la masse perforée de Vidy T149 ne sont pas disposés au hasard : ils sont délibérément placés dans le comblement.

En croisant les deux critères, trois comportements apparaissent :

- le dépôt d'un objet entier associé à un corps : le seul cas documenté est le coin perforé de Pully T16 ;
- le dépôt d'objets cassés dont la partie principale est associée à un corps : le coin perforé de Vidy T127 ;
- le dépôt d'un objet cassé (probablement volontairement) et non directement lié à un corps : la masse perforée de Vidy T149 et la grande lame de hache de Vidy T117.

Quel peut être le statut de ces instruments, et peut-on développer une interprétation univoque à leur égard ? La diversité des comportements observés plaide pour une réponse multiple. L'interprétation classique, pour le mobilier associé aux corps, est celle de biens personnels du défunt, ou offerts pour l'accompagner dans la tombe. Dans tous les cas, il s'agit d'objets qui rendent compte, d'une manière ou d'une autre, du statut du défunt dans la communauté des vivants. Une telle interprétation est recevable pour les objets entiers et associés au corps. Elle est plus fragile dans les deux autres cas que nous avons décrits.

Nous souhaitons donc proposer une hypothèse alternative que nous soumettons à critique et confrontation avec d'autres contextes.

Un détour est nécessaire par l'anthropologie culturelle appliquée aux sociétés vivantes. M. Godelier a rappelé avec force l'importance des « objets sacrés » dans le fondement idéologique de nombreuses sociétés non étatiques (Godelier, 1996). Pour résumer, il s'agit d'objets qui sont censés être des dons que les dieux ou les puissances supérieures ont fait aux hommes, et que ceux-ci gardent précieusement. Ces objets sont habituellement tenus cachés et ne sont utilisés que lors de cérémonies importantes, tels les rites d'initiation. Ce sont des objets inaliénables, transmis de génération en génération, mais leur puissance et leur usage durent ce que dure la communauté qui en est dépositaire. Ainsi, en Nouvelle-Guinée, M. Godelier cite le cas des objets sacrés des Kavalié qui ont été enterrés lors de la conquête territoriale et l'assujettissement politique de ce clan par les Baruya, et qui pourront être remis au jour si les rapports de domination s'inversent.

Concrètement, les objets sacrés peuvent être de nature très variable : ce peuvent être des objets de provenance lointaine, à tel point que l'origine naturelle (des matériaux) et humaine (de la fabrication) soit inconnue ; ou des objets d'aspect non exceptionnel à nos yeux, mais dépourvus de toute fonction utilitaire ; ou encore des objets prélevés dans la nature. La transposition archéologique de ces objets sacrés s'avère donc ardue, et seule l'analyse des contextes de découverte nous semble à même de pister de tels biens. Certains contextes Chamblandes pourraient rentrer dans ce cas, quand les objets sont cassés et non associés au corps.

Cette hypothèse d'objets sacrés, qui appartient en propre à la communauté, n'est pas incompatible avec leur association, stricte ou plus lointaine dans la tombe, avec des individus. L'ethnologie indique en effet que ces biens collectifs peuvent être physiquement conservés par des personnes qui en sont dépositaires, gardiennes et responsables, et qui peuvent en tirer une position sociale particulière. Il nous semble donc que cette hypothèse des objets sacrés permet de compléter la réflexion archéologique sur le statut des individus au sein de la société. Ainsi, la dialectique du pouvoir et du prestige personnels peut être contrebalancée par cet élément fondamental de régulation des rapports sociaux, le bienfait collectif que le corps social est capable d'imposer aux volontés individuelles.

La dimension chronologique donnée par l'archéologie nous permet de comprendre que le statut de ces objets exceptionnels n'est stable ni dans le temps, ni dans l'espace. À propos des lames polies, nous avons proposé un cadre de compréhension pour les Alpes occidentales, le bassin du Rhône et l'Italie du Nord (Thirault, 2004, tabl. 32). Ce canevas tient compte des objets eux-mêmes, des dépôts funéraires et des dépôts isolés. Elargi pour cette étude, il peut se résumer comme suit (fig. 7) :

- 5100-4700 av. J.-C. : présence d'instruments de facture exceptionnelle en dépôts isolés dans les phases récentes de la Céramique Linéaire et des cultures qui en découlent dans le bassin du Rhin et du moyen Danube. En contexte funéraire, présence des lames polies (lames de herminettes, de

datation avant J.-C.	grandes lames polies	coins perforés	dépôts isolés	dépôts funéraires	dépôts en habitat
4000-3500	types alpins divers	- Rhin et Danube et présence en - Suisse - SE France	Ø	Ø	- Chasséen vallée du Rhône : Die, La Garde-Adhémar - Michelsberg III-IV Bade-W.: Leonberg
4500-4000	type Bégude ? et types alpins divers	- Rhin et Danube et présence en - Suisse - Italie du Nord	- vallée du Rhône : La Bégude ? - Alpes : Vétraz ? - Suisse : Vaumarcus	- VBQ : lames polies - Chamblandes : grandes lames polies, instruments perforés, type Glis	- Chasséen Languedoc : Port-Marianne
5100-4700	- Céramique Linéaire et post. : grandes lames polies et coins perforés - Neolithico antico d'Italie du Nord : types "boudins" puis type Bégude (?)	- Céramique Linéaire et post. : modèles utilitaires en contexte funéraire, très grands modèles en dépôts	- vallée du Rhône : La Bégude ? - Alpes : Vétraz ?	- Céramique Linéaire et post. : lames polies et instruments perforés	Ø

Fig. 7. Objets exceptionnels, contextes funéraires et dépôts isolés. Canevas de compréhension pour les Alpes occidentales, la Suisse et l'Italie du Nord.

ciseaux, coins perforés) qui peu à peu perdent de leur importance. Premier influx nord-alpin au sud des Alpes et naissance des premières productions en Italie du Nord, selon l'hypothèse présentée dans ce travail.

- 4500-4000 av. J.-C. : en contexte Chamblandes, présence d'objets exceptionnels sous l'influence des cultures danubiennes et rhénanes ; dans les Alpes, bassin du Rhône, Italie du Nord, production et circulation de lames polies démesurées, retrouvées en particulier en contextes de dépôts (La Bégude). Présence aussi de dépôts non directement funéraires avec un mobilier plus ou moins exceptionnel, tel le dépôt de la fosse 22 de Port-Marianne (Montpellier, Hérault, France) (Jallot *et al.*, 2000), ou le coin perforé du captage de source de Vaumarcus. Les objets concernés et leurs modalités de dépôt, bien que diverses, semblent relever d'un statut particulier, non réductible à celui de biens individuels.

- 4000-3500 av. J.-C. : exclusion des objets exceptionnels des contextes funéraires, mais présence en contextes domestiques (coin perforé de Caromb, hache-marteau de Montilier) et développement de dépôts non funéraires. Ainsi, sur le site de Höfingen à Leonberg (Kr. Böblingen, Allemagne), la fosse 396 a livré un coin perforé de section plate, ainsi que, entre autres, un squelette complet de chien en connexion anatomique, dans un contexte Michelsberg III (Seidel, 1998).

Si les objets sacrés sont des dons des dieux aux hommes, rien n'interdit qu'en retour, certains instruments exceptionnels soient des dons des hommes aux dieux, hypothèse que privilégié S. Cassen et P. Pétrequin pour les grandes lames polies du V^e millénaire av. J.-C. (Pétrequin *et al.*, 2002). Nous plaidons

donc pour une diversité des interprétations qui ne sauraient se réduire à une clé valable en tous lieux et en toutes situations. La diversité de l'humain doit nous conduire à la prudence et nous inciter à la sagacité intellectuelle, laquelle doit s'exercer en premier lieu sur le terrain de la fouille : à Vidy, seule une approche attentive à tous les détails a permis de collecter la masse d'informations que nous tentons aujourd'hui de comprendre.

Eric Thirault

Membre Associé de l'UTAH - UMR 5608 du CNRS
Collaborateur du Centre d'Archéologie
Préhistorique de Valence
6, La Calade
F-07800 Saint-Georges-les-Bains

Remerciements

Cette contribution a été réalisée à la demande amicale de P. Moinat qui m'a fourni toutes les précisions nécessaires. Nous avons bénéficié de la collaboration de Ruben Véra (Centre de Diffractométrie, Université Lyon I) et de Danielle Santallier (géologue pétrographe) pour la caractérisation minéralogique des matériaux aux RX sur diffractomètre Bruker D8 Advance, méthode d'analyse non destructive (pour en savoir plus : <http://cdalpha.univ-lyon1.fr/accueil.htm>). Nos remerciements vont également à Alain Beeching, Jacques Léopold Brochier, Jean-Paul Farruggia, Catherine Joye, Pierre Pétrequin et Jürgen Weiner pour les échanges stimulants intervenus pendant la genèse de cette contribution.

Références bibliographiques

- BAER A. (1959) – *Die Michelberger Kultur in der Schweiz*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 12, Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Birkhäuser, Basel, 207 p., 2 cartes, 10 fig., 9 pl.
- BAGOLINI B. (1990) – Contacts entre les courants danubiens et méditerranéens en Italie du Nord, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial. Actes du colloque de Liège, 11-13 novembre 1988*, Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège, 39, p. 73-81, 7 fig.
- BARFIELD L.H. (1970) – La stazione neolitica de "la Vela" presso Trento. Considerazioni sulle tombe a cista nel Trentino Alto Adige, *Studi trentini di scienze naturali*, t. 67, p. 35-55, 9 fig.
- DE CAPITANI A. (2007) – La céramique du site Egolzwil 3 (Lucerne, Suisse), in M. Besse dir., *Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques. Actes du 27e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005*, Cahiers d'archéologie romande 108, Cahiers d'archéologie romande éd., Lausanne, p. 207-214
- Collectif (1989) – *Le premier or de l'humanité en Bulgarie, 5ème millénaire. Catalogue de l'exposition au Musée des Antiquités Nationales, 1989*, Réunion des Musées Nationaux éd., Paris, 198 p., ill.
- CORBOUD P., LEEMANS E., SIMONI C., KRAMAR C., SUSINI A., BAUD C.-A. (1988) – Trois tombes néolithiques de type Chamblandes à Saint-Léonard VS, *Archéologie suisse*, t. 11, 1, p. 2-14, 14 fig.
- D'AMICO C., GHEDINI M., NANNETTI C., TRENTINI P. (2000) – La pietra levigata neolitica di Alba (CN). Catalogo petrografico e interpretazione archeometrica, *Mineralogica et petrographica acta*, t. 63, p. 179-206.
- D'AMICO C., STARNINI E., VOYTEK B.A. (1995) – L'industria litica di Brignano Frascata (AL): dati paleoeconomici di un insediamento del Neolitico Antico attraverso l'analisi tipologica, funzionale e lo studio della provenienza delle materie prime, *Preistoria Alpina*, t. 31, p. 91-124, 15 fig., 5 tabl.
- DESBROSSE R., PARRIAT H., PERRAUD R. (1961) – La grotte de Souhait à Montagnieu (Ain), « *La physiophyle* » Société des sciences naturelles et historiques éd., Montceau-les-Mines, t.54, p. 3-68, 9 fig.
- DOPPLER T. (2007) – De nouvelles considérations sur la culture d'Egolzwil, in M. Besse dir., *Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques. Actes du 27e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005*, Cahiers d'archéologie romande 108, Cahiers d'archéologie romande éd., Lausanne, p. 215-226.
- EWALD J., SEDLMEIER J. (1994) – Neue Forschungen zum Neolithikum im Kanton Basel-Landschaft, *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 77, p. 130-134, 2 fig.
- FARRUGGIA J.-P. (1992) – *Les outils et les armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique Danubien*, British archaeological Reports, International Series, 581, Tempus Reparatum, Oxford, 507 p., 108 fig., 118 pl.
- FARRUGGIA J.-P. (1993) – Archéologie et logique d'une périphérisation : le coin perforé néolithique en pierre, in *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Actes du 13e colloque interrégional sur le Néolithique, Metz, 10-12 octobre 1986*, Documents d'Archéologie Française, 41, Maison des Sciences de l'Homme éd., Paris, p. 136-144, 10 fig.
- FEDELE F. (1999) – Peuplement et circulation des matériaux dans les Alpes occidentales du Mésolithique à l'Âge du Bronze, in A. Beeching dir., *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude (programme collectif CIRCALP 1997/1998)*, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, 2, Centre d'Archéologie Préhistorique éd., Valence, p. 331-357, 10 fig.
- GALLAY A. (1977) – *Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône: contribution à l'étude des relations Chassey-Cortaillod-Michelsberg*, Antiqua 6, Huber éd., Frauenfeld, 344 p., 43 fig., 22 cartes, 63 pl.
- GARIBALDI P., ISETTI E., ROSSI G. (1996) – Monte Savino (Sassello) e Appennino ligure-piemontese, in M. Venturino Gambari dir., *Le vie della pietra verde: l'industria litica levigata nella preistoria dell'Italia settentrionale. Catalogue d'exposition*, Torino, Alba, sett.-dic. 1996, Omega éd., Torino, p. 113-119, fig. 79-88.
- GNEPF-HORISBERGER U., GROSS-KLEE E., HOCHULI S. (2000) – Eine einzige Doppelaxt aus dem Zugsee, *Archéologie suisse*, t. 23, 1, p. 2-9, 11 fig.
- GODELIER M. (1996) – *L'énigme du don*, librairie Arthème Fayard, Paris, (2e édition 2002, collection Champs, Flammarion, Paris, 315 p.).
- GUILLAINE J. (1996) – Proto-mégalithisme, rites funéraires et mobiliers de prestige néolithiques en Méditerranée occidentale, *Complutum Extra*, t. 6-1, p. 123-140, 20 fig.
- IMPROTA S., PESSINA A. (1999) – Sammardenchia - Cùeis : cronologia dell'occupazione neolitica, in A. Ferrari et A. Pessina dir., *Sammardenchia-Cùeis. Contributi per la conoscenza di una comunità del primo Neolitico*, Edizioni del Museo Friulano di Storia Naturale, Udine, 41, p. 327-331, 2 fig., 1 tabl.
- JALLOT L., GEORJON C., WATTEZ J., BLAIZOT F., LEA V., BEUGNIER V. (2000) – Principaux résultats de l'étude du site chasséen ancien de Jacques Cœur II (Port-Marianne, Montpellier, Hérault), in M. Leduc N. Valdeyron et J. Vaquer dir., *Sociétés et espaces, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, 3 session, Toulouse 6-7 novembre 1998*, Archives d'écologie préhistorique éd., Toulouse, p. 281-303, 12 fig.
- JEUNESSE C. (1997a) – *Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes, 5500-4900 av. J.-C.*, coll. des Hespérides, Errance éd., Paris, 168 p., 44 fig.
- JEUNESSE C. (1997b) – A propos de la signification historique des dépôts dans le Néolithique danubien ancien et moyen, in B. Fritsch, M. Maute, I. Matuschik, J. Müller et C. Wolf dir., *Tradition und Innovation: prähistorische Archäologie als historische Wissenschaft; Festschrift für Christian Strahm*, Internationale Archäologie, Studia honoraria, 3, Verlag M. Leidorf, Rahden, p. 31-50, 7 fig.
- JOOS M., STERN W.B. (1997) – Zur Bedeutung der rillenverzierten Lochaxt von Muntelier/Dorf im Kanton Freiburg, *Festschrift*, Band 1997, 4 p., 2 fig., 2 tabl.
- LÉA V., GEORJON C., LEPERE C., SENEPART I., THIRAUT E. (2004) – Chasséen vauclusien qui es-tu ?, in J. Buisson-Catil, A. Guilcher, C. Hussy, M. Olive et M. Pagni dir., *Vaucluse préhistorique : le territoire, les hommes, les cultures et les sites*, A. Barthélémy éd., Le Pontet, p. 165-200, 31 fig.

LUNZ R. (1986) – *Vor- und Frühgeschichte Südtirols. Band 1 : Steinzeit*, 128 p., 59 pl.

MOINAT P. (1994) – Cistes néolithiques et incinération du Bronze final à Pully VD-ChamblanDES, *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 77, p. 123-126.

MOINAT P. (1997) – Les rites funéraires au Néolithique moyen dans le Bassin lémanique et la Haute-vallée du Rhône, in Actes du VII^e colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Aspects culturels et religieux : témoignages et évolution de la préhistoire à l'an mil., 11-12-13 mars 1994, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, t. 5-6 (1994-1995), p. 39-52, 8 fig.

MOINAT P. (1998) – Les cistes de type ChamblanDES : rites funéraires en Suisse occidentale, in J. Guilaine dir., *Sépultures d'Occident et générations des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, coll. des Hespérides, Errance éd., Paris, p. 129-143, 6 fig.

MOINAT P. (2003) – Gestes anecdotiques et pratiques funéraires dans les cistes de type ChamblanDES, in P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C., en France et dans les régions limitrophes, table ronde de la Société préhistorique française, Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001*, Mémoire de la Société préhistorique française 33, Paris, p. 175-184, 7 fig.

MOINAT P., SIMON C. (1986) – Nécropole de ChamblanDES-Pully : nouvelles observations, *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 69, p. 39-53, 10 fig, 2 tabl.

MUNOZ A.-M. (1965) – *La cultura neolítica catalana de los "Sepulcros de Fosa"*, Publicaciones eventuales, 9, Universidad de Barcelona, Instituto de Arqueología y Prehistoria, Barcelona, 417 p., 109 fig., 40 pl.

PEDROTTI A. (1996) – La pietra levigata nei corredi delle sepolture neolitiche dell'Italia settentrionale, in M. Venturino Gambari dir., *Le vie della pietra verde : l'industria litica levigata nella preistoria dell'Italia settentrionale. Catalogue d'exposition*, Torino, Alba, sett.-dic. 1996, Omega ed., Torino, p. 150-164, fig. 108-119, 3 tabl.

PESSINA A., D'AMICO C. (1999) – L'industria in pietra levigata del sito neolitico di Sammardenchia (Pozzuolo del Friuli, Udine). Aspetti archeologici e petroarcheometrici, in A. Ferrari et A. Pessina dir., *Sammardenchia-Cüeis. Contributi per la conoscenza di una comunità del primo Neolitico*, Edizioni del Museo Friulano di Storia Naturale, Udine, 41, p. 23-92, 40 fig.

PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C., ERRERA M. (2002) – La valorisation sociale des longues haches dans l'Europe néolithique, in J. Guilaine dir., *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Age du Bronze*, Séminaire du Collège de France, coll. des Hespérides, Errance éd., Paris, p. 67-98, 14 fig.

PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A. -M., ERRERA M., CASSEN S., CROUTSCH C., KLASSEN L., ROSSY M., GARIBALDI P., ISETTI E., ROSSI G., DELCARO D. (2005) – Beigua, Monviso e Valais. All'origine delle grandi asce levigate di origine alpina in Europa occidentale durante il V millennio, *Rivista di Scienze Preistoriche*, t.55, p. 265-322, 22 fig.

PÉTREQUIN P., JEUNESSE C. dir. (1995) – *La hache de pierre : carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 avant J.-C.)*, Errance éd., Paris, 131 p., nb. ill.

RICQ-DE BOUARD M. (1996) – *Pétrographie et sociétés néolithiques en France méditerranéenne : l'outillage en pierre polie*, Monographie du CRA, 16, CNRS éd., Paris, 272 p., 82 fig., 5 tabl., 6 ann.

ROSENSTOCK D. (1994) – Neolithische Zweistückhorte aus Unterfranken, *Bericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege*, t. 30-31 (1989-90), p. 34-45, 4 fig.

SAUTER M.-R., GALLAY A. (1969) – Les premières cultures d'origine méditerranéenne, in W. Drack dir., *Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, 2 : die jüngere Steinzeit*, Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Bâle, p. 47-66, 22 fig., 1 carte.

SEDLMEIER J. (1995) – Mines de silex, in W. E. Stöckli, U. Niffeler et E. Gross-Klee dir., *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, 2 : Néolithique*, Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle, p. 125-128, fig. 61-67.

SEIDEL U. (1998) – Leonberg-Höfingen, Lkr. Böblingen - Eine jungneolithische Siedlung mit Bestattungen, in J. Lüning et J. Biel dir., *Die Michelberger Kultur und ihre Randgebiete : Probleme der Entstehung, Chronologie und des Siedlungswesens, Kolloquium Hemmenhofen, 21-23 Februar 1997*, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 43, Kommissionsverlag K. Theiss, Stuttgart, p. 109-113, 5 fig.

SEIDEL U. (2004) – *Die jungneolithischen Siedlungen von Leonberg-Höfingen, Kr. Böblingen*, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 69, Konrad Theiss Verlag, Stuttgart, 692 p., 87 pl.

SIMONE ZOPFI L. (1996) – Vho (Piadena), loc. Lorenzo Guazzone, in M. Venturino Gambari dir., *Le vie della pietra verde : l'industria litica levigata nella preistoria dell'Italia settentrionale. Catalogue d'exposition*, Torino, Alba, sett.-dic. 1996, Omega ed., Torino, p. 202, fig. 137.

SPECK J. (1988) – Spitznackige Feuersteinbeile aus der Zentralschweiz, *Archéologie suisse*, t. 11, 2, p. 53-57, 8 fig.

STARINI E., VOYTEK B. (1997) – New lights on old stones : the ground stone assemblage from the Bernabo Brea excavation at Arene Candide, in R. Maggi dir., *Arene Candide : a functional and environmental assessment of the holocene sequence (excavations Bernabò Brea - Cardini 1940-50)*, Memorie dell'Istituto italiano di paleontologia umana, 5, Il Calamo ed., Roma, p. 427-511, 54 fig., 2 app.

STROBEL M. (2000) – *Die Schussenrieder Siedlung Taubried I (Bad Buchau, Kr. Biberach)*, Konrad Theiss Verlag, Stuttgart, 596 p., 384 fig., 119 pl.

TANDA G. (1977) – Gli anelloni litici italiani, *Preistoria alpina*, t. 13, p. 111-155, 12 fig., 11 pl.

THIRIAULT E. (2004) – *Échanges néolithiques : les haches alpines*, collection Préhistoires, 10, Monique Mergoil éd., Montagnac, 468 p., 148 fig., 42 tabl., 50 pl.

TINE S. dir. (1999) – *Il Neolitico nella Caverna delle Arene Candide (scavi 1975-1977)*, Collezione di Monografie Preistoriche ed Archeologiche, 10, Istituto Internazionale Studi Liguri, Bordighera, 621 p., ill.

TRAVERSONE B. (1996) – Oggetti ornamentali, in M. Venturino Gambari dir., *Le vie della pietra verde : l'industria litica levigata nella preistoria dell'Italia settentrionale. Catalogue d'exposition*, Torino, Alba, sett.-dic. 1996, Omega ed., Torino, p. 197-207, 2 fig.

VENCL S. (1960) – Kamenné nastroje prvnich zemedelců ve střední Evropě (les instruments lithiques des premiers agriculteurs en Europe centrale), *Sborník národního muzea v Praze*, Praha, Acta Musei Nationalis Pragae, XIV, p. 1-91, 21 pl.

VENTURINO GAMBARI M., CHIARI G., COMPAGNONI R., DELCARO D. (1999) – Fossano, Fraz. San Lorenzo. Rinvenimento di un'ascia lunga in prasinite, *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 16, p. 210-212, pl. 64-70.

WEINER J. (2003) – Profane Geräte oder Prunkstücke ? Überlegungen zur Zweckbestimmung übergrosser Dechselklingen, in J. Eckert, U. Eisenhauer et A. Zimmermann dir., *Archäologische Perspektiven : Analysen und Interpretationen im Wandel, Festschrift für Jens Lüning zum 65. Geburtstag*. Internationale Archäologie : Studia honoraria, 20, Marie Leidorf GmbH, Rahden, p. 423-440, 3 fig.

WILLMS C. (1980) – *Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann, Band 9 : Die Felgesteinartefakte des Cortaillod-Schichten*, Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern, 143 p., 41 pl.

WILLMS C. (1982) – Die chronologische Fixierung der Flaches hammeräxte aus südlicher Sicht, *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 65, p. 7-22, 8 fig.

WÜTHRICH S. (2003) – *Saint-Aubin/Derrière-la-Croix : un complexe mégalithique durant le Néolithique moyen et final*, Archéologie Neuchâteloise, 29, Service et Musée cantonal d'archéologie, Neuchâtel, 2 vol., 363 p., ill.

WYSS R. (1998) – *Das neolithische Hockergräberfeld von Lenzburg, Kt. Aargau*, Archaeologische Forschungen, Musée national suisse éd., Zurich, 218 p., 98 fig.

ZÀPOTOCKY M. (1991) – Frühe Streitaxtkulturen im mitteleuropäischen Äneolithikum, in J. Lichardus dir., *Die Kupferzeit als historische Epoche, Symposium Saarbrücken und Otzenhausen 6-13 November 1988*, Rudolf Habelt GMBH, Bonn, p. 465-475, 7 fig.